

ARTS SPECTACLES

JEAN-JACQUES MILTEAU
 «LE BLUES EST
 LE FOLK MONDIAL»
 PAGE 5

CINQ QUESTIONS À JAGA JAZZIST PAGE 4



NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE
 npetrows@lapresse.ca

L'année prochaine Vic Vogel aura 70 ans, mais sa vie, qui fera bientôt l'objet d'un livre et d'un film semble parfois couvrir plus d'un siècle tant elle est mouvementée, riche en rebondissements et intimement associée autant à l'histoire du jazz qu'à l'histoire de Montréal. Portrait d'un survivant.

Il est 4h de l'après-midi par une journée chaude et ensoleillée et Vic Vogel a tout ce qu'il lui faut : une bonne place sur la terrasse du Chérier, un bock de bière bien froide, un paquet de Camels à portée de main, des amis qui passent et qui le saluent tous d'une grande claque dans le dos, un agent jeune et blond, fils d'un de ses amis, qui boit ses paroles même si cela fait huit ans qu'il les entend, et une journaliste qui lui demande de raconter sa vie.

Habituellement en entrevue Vic fume le cigare, ce qui lui permet de réfléchir tout en emboucanant son interlocuteur. Mais aujourd'hui, il a décidé d'être un gentleman...

Dans la plupart des papiers que j'ai lus sur lui, j'ai remarqué que la vie de Vic Vogel commençait habituellement à la fin des années 40 dans le Red Light montréalais où, à peine âgé de 12 ans, il faisait déjà ses classes dans les clubs de jazz grâce à une dérogation signée par nul autre que Maurice Duplessis.

> Voir VOGEL en 2

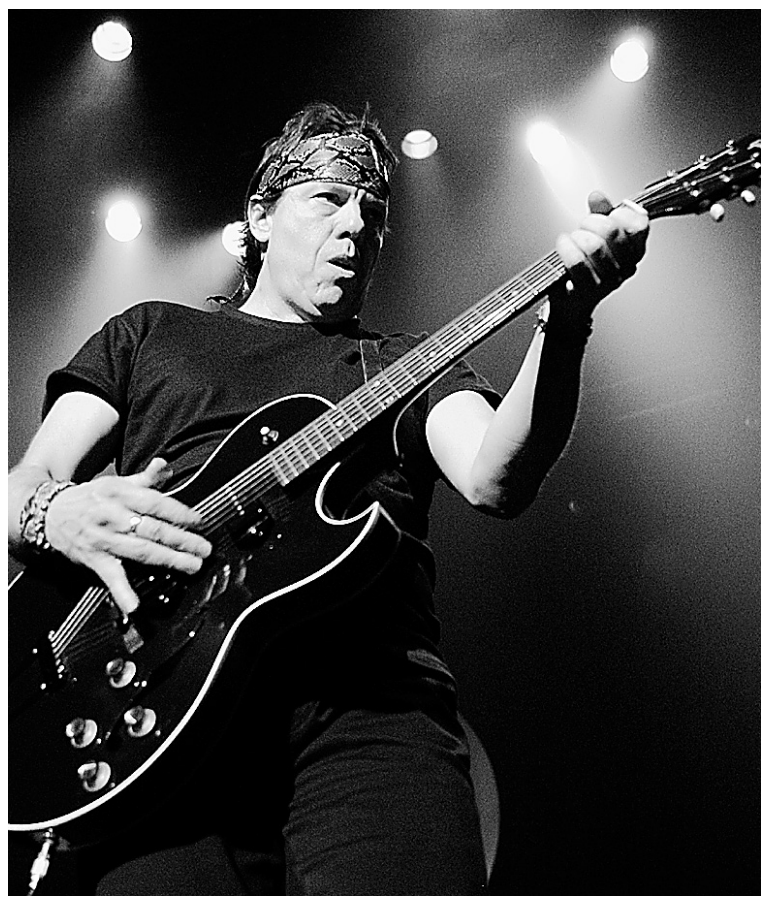
Samedi, Vic Vogel remontera sur la scène de la Place des Nations, comme il y a 25 ans au premier Festival.

VIC VOGEL

**DOCTEUR JAZZ,
 MISTER
 MONTRÉAL...**

JAZZ

JAZZERIES



George Thorogood

PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

BABABABABA-BAAAD!

« Si quelqu'un doit aller en prison à cause du rock'n'roll, aussi bien que ça soit moi... »

— GEORGE THOROGOOD, mardi soir au Metropolis.

Si George Thorogood avait eu à se retrouver en-dedans à cause du rock, ça se serait fait il y a une mèche. Un seul délit pourrait encore l'envoyer là : incitation à l'émeute. Une émeute qui ne manquerait pas de se produire s'il décidait de changer son show. Par exemple, en ne jouant pas, un soir donné. *One Bourbon, One Scotch, One Beer. Ou Bad to the Bone.*

Attention aussi à l'excès de vitesse. Ses Destroyers n'en connaissent qu'une: le pied dans la tank! Les pièces sont réglées au quart de tour et, curieux à dire d'un band de rock, y'a pas un poil qui retousse. Comme disait l'autre, « ça rentre au poste! » Et pas le moindre petit blues pour reprendre son souffle.

Mardi soir, Colin James — qui sait aussi comment ça marche — avait déjà pas mal chauffé le Metropolis avant que les Destroyers ne se branchent dans le puissant système. Le plancher vibrerait sous la basse de Bill Blough et la guitare de Suhler (il est meilleur que son boss) mitraillait les tympans jusqu'au confins du balcon.

En bas, le plancher était inondé de bière : « Pas grave, ils vont le laver. » Un grand blond du type BCBG frappait le coude de son compagnon qui essayait de boire son shooter et se trouvait incroyablement drôle. Devant la scène, une fille dansait les seins à l'air en faisant des invites à George. Ba-ba-ba-ba-ba-baaad! Un cerbère du Metropolis est venu lui dire de se rhabiller.

Après deux heures en scène, Thorogood a fini le show la face contre le plancher, feignant l'épuisement total, comme James Brown le fait depuis 40 ans. Ses roadies l'ont entouré — « Laissez-lé respirer! » — puis George Thorogood, ressuscité d'entre les morts pour la 10 000^e fois, s'est relevé aux cris de la foule qui ne se pouvait plus. Son gérant personnel est venu lui mettre une grande cape sur les épaules et le grand prêtre du rock-défonce s'est retiré dans sa sacristie, heureux d'avoir comblé ses fidèles en leur livrant le même show que la dernière fois et l'autre avant. En coulisses, il dira toutefois à Colin James avoir donné un des meilleurs shows de sa vie.

Les fans seront d'accord.

« ON BASS, J.S. BACH! »

« Bach m'a amené à la basse et aucun bassiste ne m'a influencé par la suite. Il m'a montré la profondeur de la basse et l'étendue de son champ. La basse peut remplir l'espace : elle peut vous soulever comme un avion qui décolle puis vous plonger dans une forêt tropicale. (...) Quand j'écoute sa musique, je ne me dis pas « Oh! c'est du classique! » Bach m'a éloigné des catégories pour me concentrer sur la beauté et la profondeur. »



Jean-Sébastien Bach

UN ANGE...

« Je ne voulais pas car j'avais abandonné la musique. Mais un ange m'a dit de participer à ce disque. Je l'ai écouté et depuis, je n'ai plus à cirer de souliers. »

— IBRAHIM FERRER sur sa participation au méga-hit *Buena Vista Social Club* (1997), enregistré avec Compay Segundo et Ruben Gonzales, tous deux morts l'an dernier à 95 et 84 ans respectivement, Eliades Ochoa et Ry Cooder.

« Il me rend fou, je pense qu'il va être grand-père! »

— IBRAHIM FERRER au sujet de son chien Principe, hier au cours du point de presse où il a reçu le prix Antonio Carlos-Jobim (voir le texte d'Alexandre Vigneault en page 7).

JAZZ ET LETTRES

« Jouer du bop, c'est comme jouer au Scrabble sans les voyelles. »

— DUKE ELLINGTON

— Vous reconnaissez-vous dans le jazz ?
— Seulement dans la première et la dernière lettre...
— JOHN ZORN en entrevue au *JazzMagazine* (sept. 1998)

En plein coeur La relève du Festival se porte bien



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

La (très) jeune Flavie Bédard a connu un premier 15 minutes de gloire hier alors qu'elle s'est improvisée animatrice de foule devant ses parents, Barbara Boutin et Stéphane Bédard. Quelques pas de danse, un sens du rythme bien senti et un sourire communicateur ont su convaincre la foule présente sur les lieux à lui emboîter le pas. La verra-t-on sur la grande scène pour le 50^e Festival !

Docteur Jazz, Mister Montréal

VOGEL

suite de la page 1

Mais dans les faits, la vie de ce pionnier, qui s'apprête à remonter 24 ans plus tard sur la scène de la Place des Nations comme au premier jour du Festival de jazz, commence rue de Bullion en 1935. C'est là que naît le fils aîné de Mathias Vogel, violoniste tzigane arrivé de Hongrie par bateau avec son violon et ses barriques de vin. Issu de la région de Tokai en Hongrie, Mathias Vogel ne faisait pas que de la musique ; il faisait aussi du vin, une tradition perpétuée par son fils qui, encore aujourd'hui entre deux concerts, produit de sa demeure devant le Marché Jean-Talon, 1800 litres de vin par année quand il ne fume pas un poisson ou un cochon pour ses musiciens.

Malgré son manque d'instruction, Mathias était un homme débrouillard comme pas un, qualité qu'il n'a pas manqué de transmettre à son fils aîné. Arrivé dans la basse ville de Québec dans les années 20, il repère tout de suite le curé de l'endroit et propose de l'accompagner au violon pendant que ce dernier passe le chapeau, à condition évidemment que les deux partagent les profits. Marché conclu.

Résultat : au bout d'un an, Mathias Vogel a ramassé suffisamment d'argent pour s'acheter un cheval, une carriole et pour prendre la direction de Montréal avec son violon et ses barriques de vin. Il atterrit rue de Bullion entre Prince-Arthur et l'avenue des Pins. Son voisin est un dénommé Steinberg qui tient une petite épicerie avec sa femme Marie. Dans le temps que ça prend pour crier ciseaux, Mathias fait du vin pour Steinberg, mais aussi pour le maire Camillien Houde pendant qu'Emilia, son épouse autrichienne, fait des ménages à Outremont et refille les beaux habits usés des gosses de riches à ses fils Vic et Frank.

Un conteur extraordinaire

La conversation dure depuis déjà 30 minutes et nous n'avons couvert que les cinq premières années de la vie de Vic Vogel. À ce rythme, j'en ai pour la soirée, sinon la nuit. Heureusement, Vic Vogel est facile à interrompre. Il suffit de brandir un nouveau mot pour qu'il change d'histoire comme de trottoir. Par moments, les histoires sont tellement abracadabrantes qu'on se demande si Vic ne les a pas inventées de toutes pièces. Mon collègue Daniel Lemay, qui écrit un livre sur sa vie, affirme que les histoires sont pour la plupart

vraies, mais qu'elles ont été peaufinées par le temps comme une mélodie qui, à force d'être jouée, évoluerait subtilement.

« C'est un conteur extraordinaire qui a vécu une vie tout aussi extraordinaire. Il a connu tout le monde », dit Lemay.

À ce chapitre-là, Vic Vogel est imbattable. La première fois que Dizzy Gillespie a joué *live* à TVA, c'était avec lui. Et la dernière fois que Ray Charles a *jammé* dans les coulisses à Montréal, c'était avec lui aussi. On s'étonne d'ailleurs que personne n'ait songé à porter sa vie à l'écran. Tout comme on s'étonne que le seul film sur l'histoire du jazz tourné à Montréal s'intitule *Jack Paradise* plutôt que *Vic Vogel*.

Depuis Camillien Houde jusqu'à Jean Drapeau en passant par André Mathieu, Frank Cotroni, Jacques Normand, Ray Charles, Jeanne Sauvée, Lizette Gervais, Charlie Biddle, Oliver Jones, Nelson Symonds, Dizzy Gillespie, ils les a tous connus et fréquentés. Il est une encyclopédie du jazz montréalais à lui tout seul, la mémoire vive de six décennies et il se souvient de chaque maudit détail de sa vie : les sages paroles de sa mère, les conseils de son père le jour où toute la famille catholique et pratiquante des Vogel a été excommuniée.

« À l'époque, on habitait Longueuil à cause de mon frère Frank qui avait besoin du bon air pur de la campagne pour soigner son coeur malade. J'allais à l'école Sainte-Rose dirigée par les soeurs de Sainte-Croix qui me faisaient jouer de l'harmonium à la journée longue sans voir qu'à force de pomper l'orgue, je n'apprenais rien. »

Un jour, les soeurs organisent une grande-messe pour un monseigneur de passage. Emilia qui n'a jamais entendu son fils jouer parce qu'elle cuisine 400 repas par jour pour les frères d'à côté, se glisse dans l'église pour l'entendre. Tout se gâte au moment de la quête, quand voyant qu'Emilia n'a pas un sou, le monseigneur lui conseille de descendre au sous-sol avec les pauvres.

« Maman était si fâchée qu'elle m'a retiré de l'orgue en pleine offrande. Le lendemain, soeur Marie-Rose excommuniait toute notre famille. L'école venait de se terminer pour moi. »

Avec Drapeau chez Urgel Bourgie

Pendant un an, le petit Vic travaillera comme apprenti chez Henry Birks and Sons tout en prenant des leçons de piano par procuration

d'une dame dont l'enseigne au carré Saint-Louis annonçait Rachelle Marineau, professeur de piano, de violoncelle et vendeuse de cigares.

Embauché comme pianiste dans les cabarets l'année suivante avec la permission signée de Maurice Duplessis, Victor connaîtra la gloire et le déclin du Red Light montréalais, jouera avec le compositeur et pianiste André Mathieu, se recyclera à la radio puis à la télé avec *Les Couches-Tard* pendant 14 ans tout en se liant d'amitié avec la plupart des maires de Montréal, y compris Jean Drapeau.

« La première fois que j'ai rencontré Jean Drapeau, c'était chez Urgel Bourgie. C'est là qu'on se donnait rendez-vous pour préparer la clôture des Jeux olympiques et éviter les journalistes. Le maire Drapeau fouillait les nécrologies, trouvait un nouveau salon pour chaque occasion et, une fois partis les amis du défunt, on tenait nos meetings secrets à côté du mort, dont on savait qu'il ne nous trahirait jamais. »

Quand Vic repense à la cérémonie de clôture des Olympiques sur fond d'extraits du *Concerto de Québec* en hommage à son défunt ami André Mathieu, une image lui vient à l'esprit : Ce fut « the biggest Jewish wedding in the world » s'écrie-t-il. Puis d'autres images surgissent. Il se souvient de la bouteille de 40 onces de rhum jamaïcain qu'il a calée après la cérémonie dans le Stade vide et du feu qu'il a mis à son « B-Flat suit » (son smoking) dans le stationnement du Script sans savoir qu'une fête l'attendait à l'intérieur du resto. Il se souvient aussi que Lise Payette l'avait traité de néo-Canadien en ondes, un affront qu'il ne lui a jamais pardonné, lui qui se définit avant tout comme un, sinon LE Montréalais par excellence.

Depuis 1980, pluie ou beau temps, il n'a jamais manqué un Festival de jazz où il se sent comme chez lui. Et cette année peut-être encore davantage puisqu'il se trouvera sur la scène de la Place des Nations comme au tout début avec ses amis Johanne Blouin, Nelson Symonds et le Cubain Alfredo Morales Chiquitin, icône de la musique cubaine qui a 73 ans, sept femmes et 18 enfants. Cette soirée commémorative du 25^e anniversaire du Festival de jazz risque non seulement d'être mémorable, mais de devenir la mélodie d'une nouvelle histoire que Vic racontera aux journalistes. Dans 50 ans...

Vic Vogel et son Big Band donneront un concert gratuit à la Place des Nations de l'île Sainte-Hélène, le 10 juillet, 19 h. La fanfare dixieland Streetnix sera de la fête à compter de 18 h.

Aux sources du jazz rock



ALAIN BRUNET

CHRONIQUE

alain.brunet@lapresse.ca

N'en déplaise aux fans de DiMeola et autres Ponty, le jazz électrique ou électronique ne signifie pas forcément boulimie de notes acrobatiques ou démonstration de rythmes hallucinants destinés aux batteurs réunis en congrès.

Lorsqu'il use d'électricité et de microprocesseurs, le jazz peut être totalement autre chose que ces pires manifestations d'une forme devenue musique d'ascenseur dans bien des cas — ses plus virulents détracteurs qualifient le mauvais jazz fusion de *fuzak*, en référence à cette subliminale *muzak* qui prépare à l'anesthésie locale lorsqu'il faut se faire plomber une molaire.

Une formation entièrement française nous l'a rappelé très clairement cette semaine, et c'est à partir de cet exemple que nous allons aujourd'hui poursuivre la réflexion, amis jazz fusionnistes ou défusionnistes.

Mardi soir sur la scène du parc Hydro-Québec, le Ilium Quintet du claviériste Pierre De Bethman nous a présenté une formation exploitant une instrumentation typique du jazz rock des années 70, il a puisé dans la tradition. Sa connaissance des fondements du jazz est exemplaire ce qui ne l'empêche pas de proposer un langage neuf, frais. Qui m'a laissé la ferme impression d'avoir les pieds sur terre en ce 6 juillet de l'année 2004. C'est dire.

Plusieurs musiciens replongent actuellement au coeur de cette période de grande inspiration, celle du jazz rock initié par feu Miles Davis. Ce n'est pas dans l'Elektric Band de Chick Corea que ça se passe, encore moins dans les réminiscences ad nauseam de tous ces Spirogyra qui riment avec DiMeola.

Pour retrouver la substance jazz rock, il faut plutôt réécouter attentivement certains albums de Weather Report (l'éponyme, *Sweet Nighter*, *Mysterious Traveler*, *Tale Spinnin'*, *Black Market*), ceux du groupe Return To Forever (*Light As A Feather*, *Hymn of the Seventh Galaxy*, *Where Have I Known You Before*), les meilleurs disques des Headhunters (l'éponyme, *Manchild*, *Thrust*), les premiers disques du superbatteur Billy Cobham (*Spectrum*, *Crosswinds*), ceux du Mahavishnu Orchestra (*My Goal's Beyond*, *Birds Of Fire*, *Apocalypse*, *Inner Mounting Flame*). Mais, surtout, il faut puiser dans ce qui a mené à tout ça : les grandes sessions de Miles Davis où ces vedettes jazz-rock avaient été réu-



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Le Ilium Quintet du claviériste Pierre De Bethman a présenté mardi soir sur la scène du parc Hydro-Québec une formation exploitant une instrumentation typique du jazz rock des années 70 ; il a puisé dans la tradition. Sa connaissance des fondements du jazz est exemplaire, ce qui ne l'empêche pas de proposer un langage neuf, frais.

nies, dont l'aboutissement suprême furent *In A Silent Way* et *Bitches Brew*.

En ce qui me concerne (et je suis loin d'être le seul à penser ainsi) beaucoup trop de musiciens jazz-fusionnistes des générations subséquentes ayant tenté de reproduire cette esthétique se sont plantés en privilégiant la reproduction plus ou moins exacte d'une époque dont ils n'ont retenu que les structures, progressions d'accord et standards techniques.

Or, on observe actuellement une nouvelle mouvance dans le jazz : des musiciens proches des formes contemporaines remontent aux sources du jazz rock. Le batteur new-yorkais Bobby Previte l'a fait il y a quelques années, Dan Thouin et Yannick Rieu sont les principaux représentants de cette quête à Montréal, on l'a aussi observé chez Me'Shell Ndegeocello la semaine dernière.

Et on l'a vu mardi chez Pierre De Bethman, un compositeur français sur lequel le jazz devra compter pour nombre d'années à venir. Privilégiant le Fender Rhodes pour exposer les harmonies et

thèmes mélodiques à son excellent quintette, il plonge à la fois dans ce jazz électrique de la fin des années 60 tout en faisant évoluer la forme, la réconciliant ainsi avec les époques antérieures ou ultérieures. Dans ce cadre, la Gibson de Michael Felberbaum renvoie à toutes les époques du jazz y compris les récentes, le saxophoniste David El Malek maîtrise tant la langue de Michael Brecker que de feu Joe Farrell ou feu Joe Henderson. Composée du batteur Franck Agulhon et du contrebassiste Vincent Artaud, la section rythmique de l'Ilium Quintet ne me semble pas à la hauteur des meilleures du genre, bien qu'elle respecte tout à fait les standards exigés par le leader et compositeur.

Pierre De Bethman n'est pas non plus un virtuose mais il s'avère un compositeur exceptionnel. Comme Joe Zawinul (un autre qui me fait encore vraiment tripper, amis jazz fusionnistes), le musicien français sait faire travailler tous ses improvisateurs afin qu'ils transcendent ses brillantes architectures. Une heure de musique en plein air donc, une

heure gratuite pour ces festivaliers attentifs, bénéficiant d'une sonorisation de grande qualité, supérieure à moutt concerts de la Place des Arts auxquels j'ai assisté depuis une semaine.

Le son était aussi valable à la prestation de Kenny Barron, qui revenait mardi à Montréal pour la énième fois. Je sais qu'on le considère parmi les maîtres du piano acoustique, je sais aussi qu'il est un des plus respectés pédagogues, sa musique ne m'a jamais mobilisé pour autant. Encore cette fois au Spectrum, nous n'avions pas affaire à une rencontre exceptionnelle. Nourrissante, certes, néanmoins muséologique.

Outre l'impeccable pianiste, on a remarqué l'excellent vibraphoniste Stefon Harris (qui a déjà joué à Montréal avec Joe Henderson), on a aussi reconnu une jeune prodige de la batterie en Kim Thompson, qui a joint le club sélect des Terri Lyne Carrington, Sherry Maricle, Cindy Blackman ou Sheila E. Maîtrise parfaite des rudiments, souplesse à revendre, inventivité, synchronisme exemplaire, rien de superflu. Quant à la flûtiste Anne Drummond, une

autre élève de Kenny Barron, elle m'a semblé moins à l'aise dans l'improvisation. Elle pouvait certes lire parfaitement le thème de *Footprints* (Wayne Shorter), mais ses improvisations m'ont semblé limitées pour ne pas dire empêchées... Académiques comme l'ensemble de ce que Kenny Barron avait à nous suggérer mardi... enfin, je parle de mes 40 minutes passées au Spectrum.

Au Gesù, les fréquences m'ont semblé beaucoup moins coincées, sans que l'on ait assisté à un miracle italien pour reprendre cette expression qu'aime employer le trompettiste Enrico Rava. Un de ses *sidemen* préférés, le superbe pianiste Danilo Rea, se joignait ainsi au batteur Aldo Romano et au contrebassiste Remi Vignolo. Le niveau de virtuosité était relativement comparable, l'expression m'a semblé beaucoup plus dégagée.

À travers ces standards, relectures pop (*The Fool On The Hill*, *Your Song*) et compositions originales (notamment *Il Camino* en hommage au regretté Claude Nougaro), nous étions certes aux sources du jazz. Et furieusement vivants.

Classique et gracieuse k.d. lang

ALEXANDRE VIGNEAULT

k.d. lang songeait depuis longtemps à s'offrir le luxe de chanter avec un orchestre symphonique comme *backing band*. Elle a finalement succombé à son caprice au printemps et entrepris une importante tournée nord-américaine qui passait par la Place des Arts, hier soir, dans le cadre du Festival de jazz. Faisant d'une pierre deux coups, elle a aussi profité de l'occasion pour présenter à son public quelques-unes des fort belles chansons qu'elle a sélectionnées pour son prochain album, *Hymns of the 49th Parrallel*, à paraître plus tard ce mois-ci.

Les aventures d'un soir entre les artistes « pop » et les orchestres symphoniques ne donnent pas toujours de bons résultats. Mais k.d. lang a su tirer avantage de la situation. Chanteuse exceptionnellement juste, artiste au goût sûr, elle a résisté à la tentation d'en mettre plein les oreilles même en invitant une imposante section de cordes de l'Orchestre symphonique de Montréal dirigée, sauf erreur, par Charles Floyd. S'accommodant très bien de son rôle de soutien, l'orchestre s'est contenté de mettre en valeur les mélodies et de pincer un peu les cordes sensibles des chansons avec délicatesse et retenue.

Chaleureusement accueillie par l'assistance, la chanteuse a eu droit à une ovation dès la quatrième chanson, *Crying*, empruntée à Roy Orbison. Une marque d'affection qu'elle



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Chanteuse exceptionnellement juste, artiste au goût sûr, k.d. lang a résisté à la tentation d'en mettre plein les oreilles même en invitant une imposante section de cordes de l'Orchestre symphonique de Montréal.

a prise avec beaucoup d'humour. Brandissant le bouquet de fleurs qu'on venait de lui remettre, elle a remercié ses fans et fait mine de quitter la scène... avant de revenir jouer à la ballerine sur *Miss Chatelaine*, chanson tirée de son album *Ingenue*.

À l'instar des musiciens de l'OSM,

les accompagnateurs de k.d. lang jouaient de manière juste et feutrée. Danny Frankel (batterie), David Piltch (contrebasse) et Teddy Borowiecki (piano) tissaient le tapis soyeux sur lequel l'interprète posait son pied nu et faisait voler avec cette voix puissante, gracieuse et onctueuse qu'on connaît si bien depuis

qu'elle a abandonné le country alternatif pour se transformer en *crooner* au féminin.

De son album en hommage à la chanson canadienne, qui doit paraître le 27 juillet, elle a joué au moins trois titres. *Helpless* de Neil Young, *The Valley* de Jane Siberry (de passage au Festival de jazz la semaine

dernière) et *Hallelujah* de notre Leonard Cohen. Toutes ont été livrées avec tact et nuances, même si la chanteuse ne résiste pas toujours à la tentation de démontrer la toute puissance de sa voix au refrain, alors que ce n'est pas toujours nécessaire.

L'essentiel du concert d'hier fut toutefois peint en demi-tons et en jolis dégradés. k.d. lang a bercé un public qui ne demandait que ça. Un concert très classique (sans jeu de mots), juste sans être bouleversant, qui ne visait qu'un seul objectif : mettre en valeur la voix et la sensibilité de cette interprète à part.

Souvent, les premières parties ne laissent pas de souvenirs marquants. Xavier Rudd, qui se produisait en début de programme, hier soir, a sans doute fait sa marque dans bien des esprits. Débarqué sur scène avec un air de surfeur néo-hippie californien, l'Australien a captivé l'auditoire de k.d. lang avec son folk métissé qui fait appel à des instruments inusités dont trois types de didjeridoo et une boîte de bois de rose sonnait un peu comme un piano à pouces africain.

Son côté homme-orchestre a épaté la galerie. Mais lorsqu'il se contentait de jouer de la guitare et de chanter ses chansons s'apparentant parfois à du reggae acoustique, il se révélait moins intéressant. Xavier Rudd qui, finalement, est chanteur folk néo-hippie, a déjà lancé trois albums indépendants et en lance un quatrième intitulé *Solace*, le même jour que k.d. lang.

JAZZ

Cinq questions à Jaga Jazzist

ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

Formé il y a 10 ans par des adolescents de Tonsberg, un bled sans histoire situé à une heure et demie de voiture d'Oslo, le groupe norvégien Jaga Jazzist s'impose parmi les forces vives du groove scandinave. Voilà une autre occasion de passer une chaude nuit nordique (!?) au Festival. Trois membres d'une même famille font partie de cette formation de 10 musiciens, dont Martin Horntveith. Notre interviewé en est le fondateur en plus de tenir le rôle de batteur et programmeur de rythmes.

Q Lorsque vous avez fondé ce groupe, aviez-vous en tête un projet spécifique ?

R L'idée était de rassembler des jeunes musiciens qui, comme mon frère et moi, pouvaient jouer de plusieurs instruments et de nous inspirer de tous les styles qu'on aime. Ainsi, nous avons deux batteries, trois guitares, du tuba, de la flûte, du vibraphone, des saxophones, de la clarinette basse, des claviers, un échantillonneur numérique, d'autres machines... Nous ne poussons pas trop fort sur les solos individuels, nous préférons improviser collectivement autour des arrangements.

Q Vous inspirez-vous du son de formations relativement comparables à la vôtre, telle The Herbaliser ?



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Les 10 membres du groupe norvégien Jaga Jazzist transporteront leur groove scandinave au Spectrum ce soir.

R Non. Nous ne sommes pas un groupe exclusivement porté sur un groove funk aromatisé de jazz. Nous sommes beaucoup plus éclectiques. Nous aimons le hip hop, le rock, l'électro pour le plancher de

danse comme pour le salon, nous aimons aussi Björk, Wilco, Radiohead, Gil Evans, Miles Davis, Johnny Cash, Gabriel Fauré ou Astor Piazzolla, si cela peut vous donner une idée.

Q Comment expliquez-vous l'engouement canadien à l'endroit de ces musiques de Norvège ?

R Vous êtes nordiques, nous le sommes aussi. Pour m'être promené un peu dans votre nature, je peux dire qu'elle ressemble beaucoup à la nôtre. Lacs, rivières, forêts, sapins... tout ressemble à notre pays ! En fait, je ne connais pas les véritables raisons de l'intérêt qu'on nous porte. Je suppose que le label Ninja Tune, très présent sur le marché canadien, a sûrement aidé à nous faire connaître.

Q La majorité de vos fans québécois ne connaissent que *A Livingroom Hush*, votre dernier disque sur Ninja Tune... Représentatif du son ?

R Cela donne une image très *clubby*, d'ailleurs. En fait, nous avons lancé plusieurs disques de différents formats, dont *Jvla Jazzist Grete Stitz* en 1996, *Magazine EP* en 1998 et *The Stix* en 2002. Avec l'aide du label Smalltown Supersound, nous avons conclu une entente avec l'étiquette anglaise Ninjatune. La multinationale Warner, par ailleurs nous distribue en Norvège.

Q Et quelle sera l'orientation du prochain disque, à paraître très bientôt ?

R Il est plus rock. Nous y jouons plus fort, les guitares y sont mises en évidence. Non, ce n'est pas la vague néogarage qui nous a poussés à faire un disque aussi musclé, ce sont plutôt des groupes s'étant fait connaître au début de la décennie précédente, de My Bloody Valentine à Sonic Youth. En ce sens, nous ne croyons pas être un groupe de jazz.

LE GUIDE DU FESTIVALIER

★ Scène extérieure **★** Salle de concert **Ⓜ** Métro **---** La parade du Festival **■** Le village du Festival

NOTRE VIRÉE JEUDI 8 JUILLET

A **ORKESTRE DES PAS PERDUS**
Plusieurs Montréalais connaissent bien ce sympathique ensemble dominé par les cuivres grâce à ses apparitions dans la rue toujours remarquées. Fougueux, éclectique, enjoué, l'Orkestre des Pas Perdus trouve chaussure à son pied dansant sur la scène principale du Festival de jazz. Même que c'est à se demander si elle ne sera pas trop petite pour l'Orkestre...
> Scène principale, 18h

B **ELENI MANDELL**
Les amateurs de jazz vocal qui ne la connaissent pas déjà sont avisés de se pointer ce soir rue Sainte-Catherine. L'Américaine Eleni Mandell, qui vient de lancer son disque *Afternoon*, s'offre la scène Bell mais de vous à moi, elle reluque sérieusement sa place dans la série Voix du monde au Club Soda, là où on a découvert Norah Jones. Profitez-en pendant que c'est encore gratuit!
> Scène Bell, 20h, 22h

C **MONICA FREIRE**
Juste une chose à propos de la chanteuse Monica Freire : attendez d'entendre son prochain album, vous serez aussi surpris que charmés! Cette belle voix de Bahia, qui en est à son troisième festival, accorde désormais sa pop brésilienne aux temps modernes : percussions, voix et guitares confrontent ambiances électroniques. En plus, la dame promet des invités-surprises pour ses deux concerts...
> Scène principale, 21h, 23h.

— Philippe Renaud

JEUDI 8 JUILLET

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
12h	Steve Adelson	Place du complexe - Intérieur	Gratuit
12h	Gadji-Gadjo	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
13h	Aces of Dixieland	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
14h	La Petite École du jazz	Place du complexe Desjardins - Intérieur	Gratuit
15h	Stage Band de l'école secondaire Beaulieu	Scène General Motors	Gratuit
15h30	La Petite École du jazz	Place du complexe Desjardins - Intérieur	Gratuit
16h	Aces of Dixieland	Scène Bell	Gratuit
17h	Bourbon Street	Scène du Festival	Gratuit
17h30	La parade du Festival avec Swing Tonique	Départ scène Bell	Gratuit
18h	Orkestre des Pas Perdus	Scène General Motors	Gratuit
18h	Jean-Jacques Milteau Band avec invités spéciaux Guy Bélanger et Claude Fradette	Spectrum de Montréal	Payant
18h	Michel Donato et ses amis européens	Gesù - Centre de créativité	Complet
18h15	Bourbon Street	Scène du Festival	Gratuit
18h30	Robin Nolan Trio	Carrefour General Motors	Gratuit
19h	Zéphyrologie Starlouz Fanfare Brass Band	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
19h	Henry & the Blue Kats Feat. Rick L. Blues	Scène Labatt Bleue	Gratuit
19h	Lapon Balèze	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
19h	Croisière Jazz avec Pascale Lavoie & Le Dixieband	Bateau Cavalier Maxim	Payant
19h	Stacey Kent	Club Soda	Payant
19h30	Los Mocosos	Scène Bleue Légère	Gratuit
19h30	Charlie Haden Liberation Music Orchestra avec Carla Bley	Monument-National	Payant
20h	Jae Chung and Ben Ball Ensemble	Scène du Festival	Gratuit
20h	Les Primitifs du Futur	Scène Loto-Québec	Gratuit
20h	Eleni Mandell	Scène Bell	Gratuit

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
20h	Zachary Richard avec Sonny Landreth et Bill Dillon	Théâtre du Nouveau Monde	Payant
20h30	Buena Vista Social Club Présente Ibrahim Ferrer «Buenos Hermanos Tour 2004»	Salle Wilfrid-Pelletier - PDA	Complet
21h	Monica Freire	Scène General Motors	Gratuit
21h	Johnny Jones & The Groove Dudes	Scène Labatt Bleue	Gratuit
21h	Shtreiml	Carrefour General Motors	Gratuit
21h	«Dialogue» Thom Gossage other Voices avec Qi Shen	Salle Beverly Webster Rolph - MAC	Payant
21h	The Roots	Métropolis	Payant
21h	Ligue nationale d'improvisation musicale de Montréal / équipe des jaunes vs équipe des blancs	Cabaret Music-hall	Payant
21h30	«5» Alain Caron	Spectrum	Payant
22h	Eleni Mandell	Scène Bell	Gratuit
22h	Les Primitifs du Futur	Scène Loto-Québec	Gratuit
22h	Buscemi	Scène Bleue Légère	Gratuit
22h	Lapon Balèze	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
22h	Jae Chung and Ben Ball Ensemble	Scène du Festival	Gratuit
22h30	Bud Shank et Bill Mays	Gesù - Centre de créativité	Payant
23h	Monica Freire	Scène General Motors	Gratuit
23h	Henry & The Blue Kats Feat Rick L. Blues	Scène Labatt Bleue	Gratuit
23h	Jam sessions avec Thuryrn Von Pranke, Frédéric Alarie & Wali Muhammad	Hyatt Regency, salon Jeanne-Mance	Gratuit*
Minuit	Trio Pulse Nu Jazz Sessions avec Dan Thouin, Max Sansalone & Adrian Vedady	Savoy - Métropolis	Gratuit
Minuit	Jaga Jazzist / Egg	Club Soda	Payant
Oh30	Johnny Jones & The Groove Dudes	Spectrum de Montréal	Gratuit

*Jam sessions: accès prioritaire, mais non exclusif, aux détenteurs de la carte des amis du Festival.

JEAN-JACQUES MILTEAU

Bluesman sans la lettre



DANIEL LEMAY
dlemay@lapresse.ca

Sur la scène française du blues, Jean-Jacques Milteau est le premier en avant. Oui, les cheveux gris avec l'harmonica. Victoire de la musique en 2003 pour le Meilleur album de blues, *Memphis* pour lequel il avait déjà été nommé « Choc jazzman ». Django d'or 2000 pour *Bastille Blues*, il recevra en 2002 le Grand prix jazz de la SACEM pour l'ensemble de sa carrière. Mister Blues, comme ils doivent l'appeler à Paris (si ce n'est pas 2JM)...

Le seul hic, c'est que le bluesman qu'on entendra ce soir au Spectrum ne se considère pas comme un bluesman. « Je ne me suis jamais raconté que je faisais du blues. Je suis atypique. », disait Jean-Jacques Milteau en entrevue sur le Net en mai, peu avant la sortie de son dernier CD qui porte le titre — « imprononçable » selon les notes de presse — de *Blue 3rd*.

Alors, quoi? Fausse représentation? Erreur sur la personne? Rien de tout ça: JJM a découvert le blues en fouillant, ado, les influences de Dylan et a commencé à en jouer à l'harmonica, « l'instrument de l'errant ». Jean-Jacques Milteau est justement du genre voyageur. Il a sillonné les États-

Unis dans les années 70 et ne s'est jamais trop assis depuis. Les « valoches » sont toujours prêtes.

Quand on lui a parlé, au milieu de juin, il arrivait de Lituanie, convaincu qu'on pouvait « construire l'Europe par la musique ». « Le blues est un peu le folk mondial; il fait partie de la culture générale. » Et dans sa culture à lui, il occupe une place aussi vaste que profonde. Jean-Jacques Milteau n'est peut-être pas un anthologiste mais il n'en a pas moins réuni, sur le CD *Inspiration*, 22 pièces d'autant d'harmoniciens, de Sonny Terry à Charlie McCoy, et d'autres qui nous sont inconnus mais dont le souffle a « bercé » son l'imaginaire. Il n'est pas animateur de radio mais il anime, sur une fréquence spécialisée (TSF), une émission qui s'appelle *Bon temps rouler*. « Parfois c'est difficile, car je voyage beaucoup: je dois enregistrer d'avance. Je fais jouer du blues, de la soul et de la country ».

Jean-Jacques Milteau a joué à Strasbourg samedi; après demain, il est à Vienne. Il arrive ici comme leader d'un quintette qui comprend Manu Galvin à la guitare, Bobby Rangel à la sax, Benoît Sourisse au Hammond B3 et André Charlier à la batterie. L'harmoniciste montréalais Guy Bélanger, accompagné du guitariste Guy Fradette, viendra jouer quelques pièces de la trame sonore du film *Gaz Bar Blues*, réalisé par son frère Louis. Une idée de l'impresario Jacques K. Primeau qui les avait réunis à Radio-Jazz (on s'en-

nuie...) lors de la dernière visite de M. Milteau au FIJM, en 1996. L'année suivante, il était revenu avec son comparse Galvin et le avait viré le Medley à l'envers.

Ce soir, ça pourrait être plus *smooth...* « Sur *Blue 3rd*, on a joué plus doucement; c'est agréable dans le souffle. *Memphis* était plus tonitruant car nous avions enregistré au studio Royal (à Memphis); c'était un endroit vétuste et il fallait jouer fort », précise Milteau en rappelant que l'harmonica est « un instrument un peu introverti qui ne va pas révolutionner la culture mondiale ». Sur *Blue 3rd*, enregistré au New Jersey, il y a aussi les voix de Terry Callier, du poète Gil Scott Heron, le précurseur du rap, et de N'Dambi, une des belles voix de la Nu Soul. « Nous sommes partis d'un son et nous avons rassemblé différents idiomes. J'affectionne les chanteurs car l'harmonica joue toujours en réponse aux chanteurs. »

Il n'y aura pas de chanteurs, ce soir au Spectrum. L'harmonica répondra au sax, au B3 ou à la guitare, dans des teintes assorties, n'en doutons pas, à la personnalité de l'interlocuteur. Ou « modeste glaive contre l'injustice », réfléchira tout haut aux grandes questions de l'Homme. Il se peut même que des blues en sortent, pour raconter des voyages ou des peines passés car le blues, croit Jean-Jacques Milteau, « c'est plus d'où on vient qu'où on va ».

Jean-Jacques Milteau au Spectrum, ce soir à 18 h.

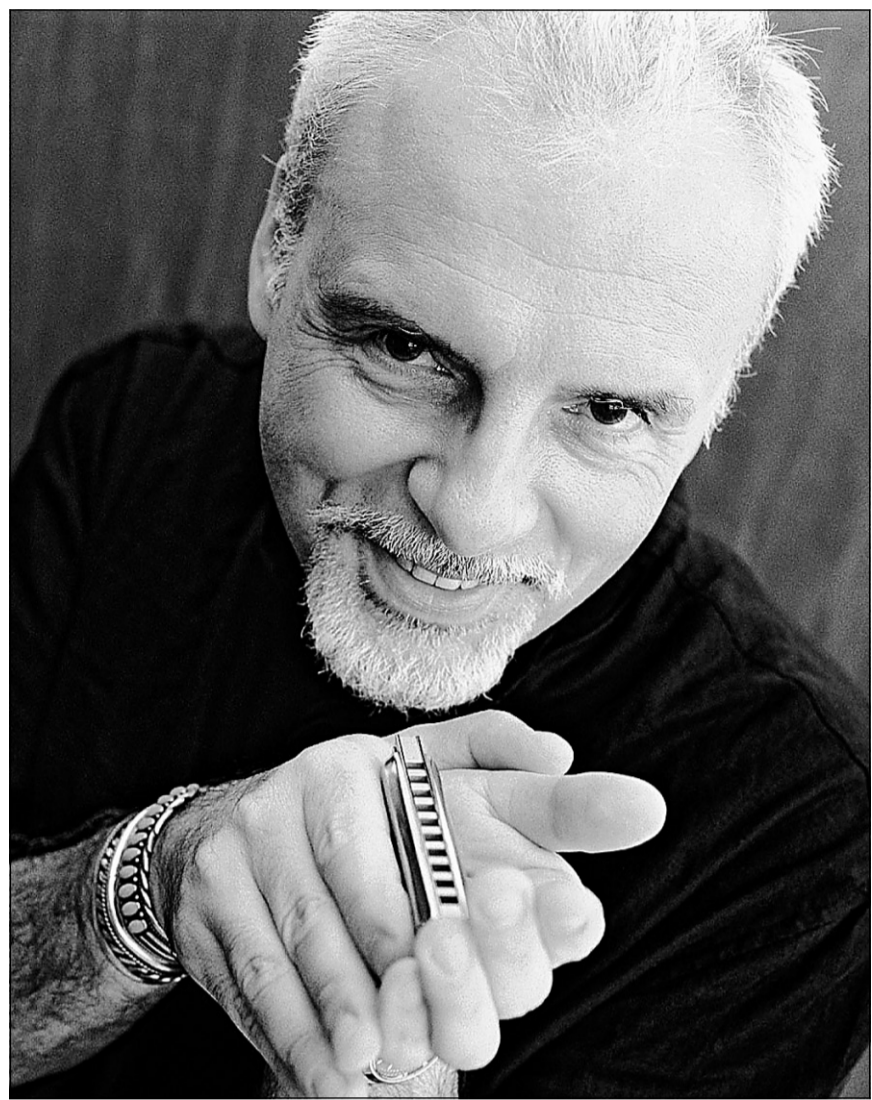


PHOTO FOURNIE PAR LE FILM

Jean-Jacques Milteau: « Je ne me suis jamais raconté que je faisais du blues. Je suis atypique. »

Du jazz, coûte que coûte!

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Mouais. En plus, il faudra qu'on s'y fasse, les prochains jours ne s'annonçant pas tellement plus ensoleillés. Samedi seulement, aurons-nous l'assurance de passer une soirée gagnante côté météo. Mais envers et contre le baromètre, les festivaliers n'ont pas déserté le centre-ville même si on peut affirmer que la fête du jazz a connu hier sa soirée la moins fréquentée.

Saluons donc l'olympienne flamme musicale des festivaliers qui, même sous la menace d'une averse, ne s'éteindra jamais. Les plus tenaces étaient là pour faire des découvertes quitte à prendre le risque de se faire arroser. Car, comme disait cet amateur de jazz croisé au Parc Hydro-Québec à 19 h et qui citait un grand sage oublié dans la nuit des temps humides: « Hey, je suis pas fait en chocolat! » Il avait donc raison.

Sur la grande scène, le pianiste Jean-François Groulx, accompagné de son quintette, a juste eu le temps de terminer sa belle performance à 18 h avant les premières gouttelettes. Les jazzophiles se sont ensuite déplacés un peu à l'est sur Sainte-Catherine pour entendre Villemure Ô Carré, passionnante et volage proposition musicale distillée par le guitariste Marc Villemure, le batteur Pierre Tanguay, le saxophoniste Frank Lozano et le contrebassiste Daniel Lessard.

Tanguay balayait discrètement son instrument, créant une rythmique aérienne à laquelle s'accrochaient les autres. Leur jazz équilibré rafraîchissait des standards (on a attrapé *Summertime*) et offrait des compositions, qu'un public attentif avalait goulûment sans se soucier du camaïeu de gris qui servait de ciel.

Où!

Cependant, j'avais l'impression que la soirée allait être marquée par les musiques latines et après une demie-heure de Villemure, j'ai mis le cap sur le parc des Festivals. Plus tôt, j'avais lu par-dessus l'épaule d'une femme assise dans le métro. Sur son petit itinéraire de festivalière, il n'y avait que deux concerts d'inscrits: ceux de Pleina Libre et de Yerba Buena. C'est tout. Pas de blues, pas de jazz, que ces deux noms, avec un plan du site. Une connaissance, me suis-je dit, qui sait où trouver des bons rythmes.

Bien vu, mademoiselle. Pleina Libre a fait un malheur à 19 h 30 au Parc des Festivals. L'orchestre de 12 Portoricains était incendiaire, j'ai même vu un pompier en uniforme dans la foule, c'est vous dire. Ils nous ont promis de nous éduquer sur la musique et les rythmes de leur pays, et ils ont



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

La pluie n'a pas empêché ces amoureux de venir écouter les rythmes latins de Yerba Buena devant la scène GM.

rempli leur promesse avec une époustouflante vigueur. Le public se trémoussait, on ne pouvait dire si c'était la sueur sur leurs vêtements ou bien le crachin qui tombait au même moment.

Passé ensuite à la scène de l'avenue de Président-Kennedy, scène avec laquelle j'avais un compte à régler. Car j'aimais bien les groupes reggae-ska-dub qui l'ont occupé ces deux dernières années. Pour le 25^e, on a remplacé ce thème par du jazz vocal, pas toujours heureux en ce qui me concerne. Mais la chanteuse québécoise Johanne Desforges a réussi à me réconcilier avec sa scène, en appliquant l'adage de Duke Ellington qu'elle nous a rappelé: « Tout ce qui compte, c'est le swing. » Son orchestre était joli, sa voix ambree, un peu rauque, avait un je-ne-sais-quoi de sexy et d'authentique.

Retour sur la Sainte-Catherine pour le trio américain Tortured Soul qui, sans l'aide de boîte à rythme, émule le son house en

utilisant seulement la batterie, la basse électrique (avec pédale d'effets) et les claviers. Comme le fait The New Deal... mais en moins bon. Seul le batteur était intéressant: il ne se contentait pas seulement de rigoureusement tenir le rythme, mais il chantait en même temps, injectant un peu de soul à ces pistes de house.

Enfin, Yerba Buena, que j'avais manqué la veille, ont aussi envoûté les jambes des festivaliers. Sûr, les fans de Manu Chao ont tendu l'oreille. Spectaculaire mélange de toutes choses latines, le groupe repose son tempo sur des séquences qui donnent un relief house à son afro-beat apprêté aux épices cubaines, mexicaines, brésiliennes... Divertissant même sous la pluie qui s'était remise à tomber.

Mara à l'opéra

Pas fou, j'ai bien choisi ma soirée pour aller faire un saut au Cabaret et assister à la première période du match de la Ligue d'improvisation musicale de Montréal (LIM)

opposant les Blancs aux Bleus.

Juste vous dire que c'est une expérience excitante, terriblement amusante, et qu'il vous faut l'essayer. Le « spectacle » et très bien rythmé par les interventions des commentateurs (comme au hockey) et par la direction ferme qu'impose l'arbitre.

Vous serez aussi surpris du résultat de ces improvisations. Ça ne marche pas à tout coup, surtout lorsque le thème est Westmount interprété dans le style opératique, mais lorsque la sauce prend, elle est goûteuse. C'est voir ces musiciens pris hors de leurs éléments en train d'inventer l'hymne national du Kenya. Hé, j'ai même vu de mes yeux vus Mara Tremblay, l'une des invitées de la soirée, chanter de l'opéra! Les matchs de la LIM se tiennent au Cabaret jusqu'à samedi.

Top 5 des calamités festivalières

1- Avec l'averse, évidemment, les parapluies. Donc, plus aucune chance d'apercevoir la scène,

lorsque masquée par une mosaïque de toiles multicolores. Militeons pour le port de l'imperméable!

2- Les piments dans les hot-dogs du festival. « Sont même pas forts, ça goûte rien! » pestait un ami croisé cette semaine. Un expert en hot-dogs, ayant habité Toronto où son commerce est légalisé dans la rue. À condition que les piments soient forts.

3- Les bons danseurs. Vous me voyez venir: ils s'exhibent avec leurs savants pas de danse, nous les regardons amusés... en nous faisant prendre conscience que nous sommes nuls. S'élever en rabaisant les autres, c'est très laid.

4- Le son de la Place des Arts. Sujet abondamment couvert depuis 1963. Mais si en plus les micros flanchent, comme durant le spectacle des Temptations (ça sabote une chorégraphie!) ou lorsque André Ménard dû annoncer l'annulation du concert de Wynton Marsalis... Aïe

5- Les chiâleux.

JAZZ

DISQUE DU JOUR



Stacey Kent
The Boy Next Door
Candid / Fusion III
★★★

dans le marché québécois, ce n'est pas rien. Cette jeune Britannique a la voix polie, à peine nasillarde. Un vibrato discret en enjolive la tessiture. L'ingénuité vocale de cette artiste au look tout ce qu'il y a de régulier touche les fibres sensibles par son accent britannique charmant, lorsqu'elle entonne en français *Que reste-t-il de nos amours?*, grand succès de Claude Blanchard (euh pardon... classique de Charles Trenet, me rapporte-t-on à l'instant) ou encore *Que feras-tu de la vie?* de Michel Legrand. L'instrumentation de ce disque n'a rien

d'exceptionnel non plus, l'accompagnement y est sobre, typique des soirées agréables dans un hôtel chic. Le swing y est (évidemment) privilégié, le phrasé de la jeune est celui des interprètes de pop classique ayant dominé les années 50, répertoire à l'appui — elle y reprend de grands succès de Tony Bennett, Frank Sinatra, Perry Como, Dean Martin, Nat King Cole, Ray Charles, Sammy Davis Jr, Burt Bacharach, sans compter de plus « récentes » signées Carole King et Paul Simon. L'orthodoxie sied bien à Stacey Kent, c'est le moins qu'on puisse dire.

Alain Brunet

L'orthodoxie lui sied bien

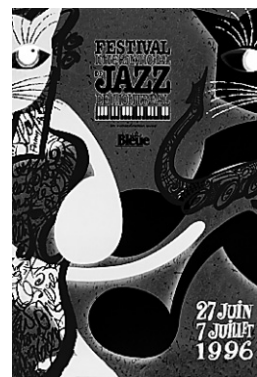
Stacey Kent, qui se produit pour la première fois ce soir à Montréal, aurait frappé dans le mille. Dans le 7000 (exemplaires), en fait. Pour une parfaite inconnue ne jouissant d'aucune promotion multinationale

NOS ANNÉES JAZZ

1996 17^e FIJM

JAZZ, LES BALLETS !

En ouverture : **Jarrett, Peacock, DeJonghette**; en clôture : **Al Hirt** et **Pete Fountain**. **Diana Krall** au Spectrum avec **Russell Malone, Holly Cole, Wayne Shorter, Kenny Garrett, Charlie Watts, Ben Harper, Maceo Parker, Corky Siegel, Hall/Lovano/McBride**. **Alain Caron** et **Michel Donato** à la série *Invitation*. Le saxophoniste montréalais **Charles Papisoff** et la chorégraphe française **Myriam Naisy** dépoussièrent *Tristan et Iseut* avec les Ballets Jazz de Montréal. **Michel Cusson** joue *Omertà*. Dans la rue : **Medeski, Martin & Wood, Coco Montoya, Jean-Jacques Milteau, Lhasa**.



«LE MEILLEUR»

Les lecteurs de la revue *JazzTimes* choisissent le FIJM comme « meilleur festival de jazz au monde... ». Au Grand Événement, 136 000 personnes assistent à l'hommage à Louis Armstrong, avec Leroy Jones et Nicholas Payton, deux parfaits inconnus... Wayne Shorter reçoit le prix Miles-Davis et Nelson Symonds, le prix Oscar-Peterson... Heureux ajouts : le parc des Festivals et la galerie d'art... 1,4 million de visiteurs, 100 000 de moins qu'en 1995 : il pleut pas mal...

DANS LA PRESSE

«C'est exactement le genre de musique qu'on trouvait platte à mort au Ed Sullivan Show pendant qu'on attendait les Rolling Stones qui, évidemment, passaient à la toute fin.»

— Alain de Repentigny en référence aux ballades jazzées qu'avait jouées, devant la foule chic de Wilfrid-Pelletier, le quintette de Charlie Watts, le batteur des Stones.



Charlie Watts

ON EN PARLAIT AUSSI...

Fermé : le Forum de Montréal, après 72 ans d'histoire.
Divorcés : Charles et Diana.
Décédés : Ella Fitzgerald (79 ans), Robert Bourassa (63), Timothy Leary (75).
Fêté : le saxophone, qui a 150 ans.
Dans la tête : *Les bateaux sont faits pour naviguer* (Daniel Lavoie), *I lost my baby* (Jean Leloup).

1997 18^e FIJM

EN BEAU CAP-VERT

En ouverture : **Manhattan Transfer**; en clôture : **Oliver Jones** avec le **Rob McConnell Boss Brass** (prix Oscar-Peterson). **Richard Galliano Lee Konitz, Roy Hargrove**, le trompettiste **Enrico Rava** qui avait «relu» l'opéra *Carmen*, **Tony Bennett**, «un gentleman au-delà du cliché», dit A. Ménard. Dehors, une belle série cap-verdienne : **Maria Alice, Tito Paris, Teofilo Chantre, Ildo Lobo**. Aussi : Afro-Celt Sound System, Long John Hunter, Little Charlie, Big Jack Johnson.



MANIF

Grand Événement : 120 00 personnes applaudissent Viva Cubanismo!... Nouvelles salles : le Métropolis qui traîne une réputation d'ancienne disco, le TNM, les Fufounes électriques et le Cabaret du Casino de Montréal (où le FIJM présente la revue *Blackbirds of Broadway*)... **Les «ayatollahs de la santé», un groupe antitabac, manifestent pour dénoncer la présence de DuMaurier au FIJM... Prix Miles-Davis : Herbie Hancock; prix de jazz DuMaurier : Joel Miller Quintet.**



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

DANS LA PRESSE

«J'ai joué dans le **Boss Brass** de **Rob (McConnell)**, dans le temps, à Toronto. Un bon band, droit, un son propre. Ici, j'ai joué dans le **Big Band** de **Vic Vogel**. La différence entre les deux ? La même différence qu'entre Montréal et Toronto... »

— Michel Donato, contrebassiste et chroniqueur-invité de *La Presse*, qui joue ce soir au Gesù avec quelques amis français.

EN D'AUTRES LIEUX...

Beep-Bip-Bip : le code Morse cesse d'être utilisé.
À l'affiche : Chuck Berry, Little Richard, Jerry Lee Lewis à Halle (Allemagne).
Applaudi : Garth Brooks qui joue devant 750 000 personnes à Central Park (NY).
Décédés : Stéphane Grappelli (89 ans), Gaston Mandeville (40), Pierre Peladeau.
On écoute : *Candle in the Wind* (Elton John, en hommage à Lady Di, morte dans

Textes et recherche : Daniel Lemay

LE 25^e FESTIVAL SE POURSUIT JUSQU'À DIMANCHE !
25^e ANNIVERSAIRE

18 h Les Grands Concerts
Canada Trust
THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : (514) 842-2112
www.pda.qc.ca

DEMAIN !
UNE CRÉATION EN PREMIÈRE MONDIALE !
23 MUSICIENS SUR SCÈNE !
GUY NADON ET SON GRAND ORCHESTRE
9 JUILLET

CE SAMEDI !
PROGRAMME DOUBLE
CAROL WELSMAN ET PETER CINCOTTI
10 JUILLET

20 h 30 PLEINS FEUX
SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : (514) 842-2112
www.pda.qc.ca

DEMAIN !
DIANNE REEVES
9 JUILLET

18 h LES COULEURS
Spectrum de Montréal
318, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

CE SOIR !
JEAN-JACQUES MILTEAU BAND AVEC INVITÉS SPÉCIAUX
GUY BELANGER ET CLAUDE FRADETTE
8 JUILLET

DEMAIN !
BENOÎT CHAREST
9 JUILLET

CE SAMEDI !
VINIcius CANTUARIA QUINTET
10 JUILLET

18 h JAZZ D'ICI LA PRESSE
GESU, CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, rue Bleury
Billets : (514) 861-4036

DEMAIN !
RÉUNION SPÉCIALE POUR LE 25^e
ORCHESTRE SYMPATIQUE
9 JUILLET

CE SAMEDI !
NO NAME JAZZ SEXTET
10 JUILLET

19 h 30 INVITATION
MONUMENT-NATIONAL
SALLE LUDGER-DUVERNAY
1182, boul. Saint-Laurent
Billets : (514) 844-3500

CE SOIR ET DEMAIN !
CHARLIE HADEN
8 JUILLET

9 JUILLET
LIBERATION MUSIC ORCHESTRA AVEC CARLA BLEY
QUARTET WEST
EXCEPTIONNELLEMENT À 18 h

20 h CHANTS D'AMÉRIQUE
THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE
84, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

DERNIER SOIR !
ZACHARY RICHARD AVEC **SONNY LANDRETH ET BILL DILLON**
8 JUILLET

DÈS DEMAIN !
TAIMA
9 ET 10 JUILLET

21 h RYTHMES
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

CE SOIR !
THE ROOTS
8 JUILLET

CE SAMEDI !
YOUSSOU N'DOUR
10 JUILLET

21 h LA LIGUE D'IMPROVISATION
Cabaret Music-Hall
Billets : (514) 845-2014

CE SOIR !
Pour la première fois au Festival, venez assister aux performances des équipes de la Ligue nationale d'improvisation musicale de Montréal. Place à l'imagination !

L'ÉQUIPE DES JAUNES
JF Lemieux (basse), Alexis Messier (guitare), Jean-Sébastien Nicol (batterie), Pierre-Emmanuel Poizat (clarinette).
INVITÉ SPÉCIAL : GUY BELANGER

AFFRONTE L'ÉQUIPE DES BLANCS
Nicolas Letarte (batterie), Luzzio Altobelli (accordéon), Philippe Brault (contrebasse) et Sébastien Croteau (chants de gorges).
INVITÉ SPÉCIAL : URBAIN DESBOIS

21 h 30 JAZZ BEAT
CBC Radio présente
SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

CE SOIR !
« 5 » **ALAIN CARON**
8 JUILLET

DEMAIN !
PATRICIA BARBER
9 JUILLET

CE SAMEDI !
« VACATION BLUES »
DAVE DOUGLAS AVEC **ROSSELL RUDD / BRAD JONES / BARRY ALTSCHUL**
10 JUILLET

22 h 30 JAZZ DANS LA NUIT
GESU, CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, rue Bleury
Billets : (514) 861-4036

CE SOIR !
BUD SHANK ET BILL MAYS
8 JUILLET

DEMAIN !
JANE BUNNETT DUOS AVEC **STANLEY COWELL ET DAVID VIRELLES**
9 JUILLET

CE SAMEDI !
ZURZOLO QUINTET
10 JUILLET

Minuit LES NUITS
CLUB SODA
1225, boul. Saint-Laurent
Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

CE SOIR !
JAGA JAZZIST + EGG (D.J.) (8 JUILLET)

DEMAIN !
TROUBLEMAKERS + D.J. OÏL (9 JUILLET)

CE SAMEDI !
CHAMPION ET SES G-STRINGS + BARBARA BROWN (D.J.) (10 JUILLET)

BILLETTERIE :
SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, rue Sainte-Catherine O.

ACHATS PAR TÉLÉPHONE
OU INTERNET :

TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

ACHETEZ VOS BILLETS à la billetterie sur le site du Festival (en face du Complexe Desjardins)

PLACE DES ARTS
(514) 842-2112 / www.pda.qc.ca

Renseignements :
Info Jazz Bell
514 871-1881 / 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

SAQ LOTO QUÉBEC Canada Trust Radio-Canada Bell

Québec Montréal TOURISME Montréal Canada Spectra

JAZZ

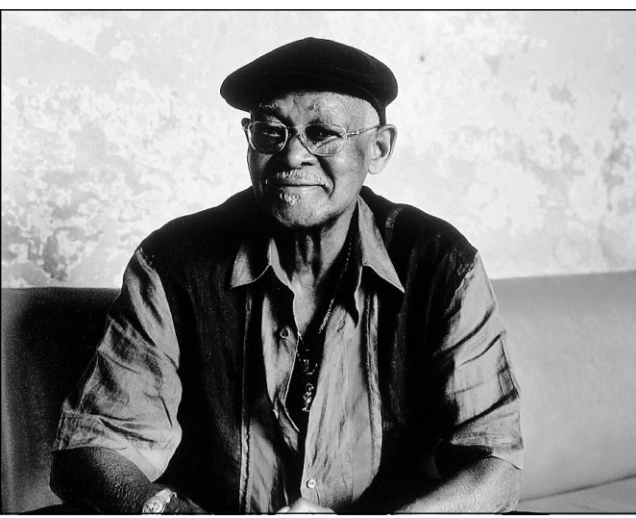


PHOTO FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Ibrahim Ferrer honoré

ALEXANDRE VIGNEAULT

Le chanteur cubain Ibrahim Ferrer, ressuscité musicalement grâce au disque *Buena Vista Social Club*, a reçu hier le tout premier prix Antonio Carlos-Jobim, créé à l'occasion de ce 25^e anniversaire du Festival international de jazz de Montréal. Baptisé d'après le grand compositeur brésilien, ce prix souligne la contribution d'un musicien associé aux musiques du monde au développement du jazz.

Coiffé d'une casquette noire et revêtu d'un simple polo jaune, le chanteur âgé de 77 ans a reçu son trophée — un globe terrestre de verre monté sur un socle de pierre noir — avec émotion et humilité. « Vous ne savez pas ce que ça représente pour notre pays, je suis très heureux d'être le premier de mon pays à le recevoir », a déclaré le sympathique monsieur par la bouche de son interprète. « Ce prix représente autant le Brésil que Cuba. »

Daniel Jobim, petit-fils du célèbre Tom Jobim, aussi présent à la conférence de presse, s'est réjoui de la « belle coïncidence » lui permettant d'être présent à la remise du premier prix honorant la mémoire de son grand-père. Chanteur, lui aussi, il se produisait hier en compagnie du guitariste John Pizzarelli.

Ibrahim Ferrer, qui a eu 77 ans cette année, chante depuis l'âge de 12 ans. Invité à raconter comment l'aventure *Buena Vista Social Club* a changé sa vie, il a répondu que ça lui avait permis d'enregistrer des morceaux qu'il avait toujours voulu mettre sur disque. Il s'est aussi réjoui d'avoir contribué à faire connaître son pays à travers sa personne. Mais il a précisé que le succès ne l'avait pas changé : « Je suis un bon grand-père et un bon voisin. »

Doté d'un bon sens et de l'humour, le papi cubain a aussi prodigué quelques conseils aux jeunes musiciens. « Si vous le pouvez, ne buvez pas trop. Si vous fumez, cessez immédiatement. Si vous vous amusez, continuez, mais jusqu'à une certaine limite, a-t-il précisé. Et si vous suivez mes conseils, vous arriverez à mon âge... »

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL AVEC LA CARTE DES AMIS

EN VENTE À LA SAQ ET AU COMPLEXE DESJARDINS !*



en collaboration avec **Bleue**
VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE
30 JUIN AU 11 JUILLET 2004



AVEC LA CARTE OBTENEZ :

- Un disque compact gratuit
(vous offre une compilation jazz édition spéciale du Festival)
- Accès gratuit aux Jam Sessions
(18 ans et plus) Hôtel Hyatt Regency Montréal
- 5 \$ de réduction sur l'Album-souvenir 25 ans du Festival
(Cette réduction est applicable exclusivement sur le site extérieur du Festival.)
- 5 \$ de réduction sur la compilation CD 25^e anniversaire
(Cette réduction est applicable exclusivement sur le site extérieur du Festival.)

Privileges EXCLUSIFS gratuits !

Présentez votre carte à la tente « Les amis du Festival » et à la PdA lors de la série Pleins Feux General Motors pour en bénéficier.

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER !

1^{er} PRIX :



Votre choix parmi 4 options :

A- Rendezvous de Buick B- Equinox de Chevrolet C- Vibe de Pontiac
ou D- La paire Optra et Aveo de Chevrolet

2^e PRIX : un cellier contenant 210 bouteilles de vin, d'une valeur de 5000 \$

3^e PRIX : un compte d'épargne de 5000 \$ offert par

4^e PRIX : ensemble cadeau haute technologie d'une valeur de 2500 \$ offert par

5^e PRIX : tournée de rêve dans les 3 casinos du Québec d'une valeur de 1500 \$

Offerte par **LOTO QUÉBEC**

loterie ouverte aux résidents canadiens de 18 ans ou plus. Les modèles illustrés peuvent varier de ceux offerts.

à gagner : Premier prix : un des 3 modèles General Motors (Rendezvous CXI 2004 de Buick valeur approx. 42 675 \$, Equinox LT FWD 2005 de Chevrolet valeur approx. 31 055 \$, Vibe GT 2004 de Pontiac valeur approx. 21 925 \$ et une Aveo 5 LS 2004 de Chevrolet valeur approx. 17 010 \$). Deuxième prix : un cellier contenant 210 bouteilles de vin offert par la SAQ d'une valeur de 5000 \$. Le choix des bouteilles est effectué par la SAQ. Troisième prix : un compte d'épargne de 5000 \$ dans une succursale TD offert par la TD Canada Trust. Quatrième prix : un ensemble cadeau haute technologie de Bell comprenant un récepteur personnel RVP ExpressVu 5920 de télé numérique, l'installation et un forfait Maxi Plus pour un an ainsi qu'un téléphone cellulaire Samsung SPH-a600, une messagerie Pro pendant un an en plus d'un forfait 200 minutes par mois. Le tout pour une valeur de 2500 \$. Cinquième prix : une tournée de rêve dans les 3 casinos du Québec offerte par Loto-Québec incluant hébergement (sauf à Montréal), repas et jetons cadeaux pour une valeur de 1500 \$.

* Vous retrouverez LA CARTE DES AMIS sur le site du Festival, dans les succursales participantes de la SAQ, chez les marchands participants du complexe Desjardins, ainsi que chez les grands disquaires et librairies de Montréal et des environs.



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN COLLABORATION SPÉCIALE

18H30 10 SUCRÉ SALÉ

Invités : le duo Dominic et Martin et Pierre Flynn.

19H00 2 UNE ÉMISSION COULEUR DE RADIO-CANADA

Le créateur des *Triplettes de Belleville*, Benoit Charest, offre une performance ! Aussi : Gregory Charles, Paul Ahmarani, Michel Trépanier, Michel Cusson et Isabelle Massé.

20H00 101 GRANDS REPORTAGES : MON NOM EST OSAMA

Osama est un prénom lourd à porter depuis le 11 septembre 2001. Six Montréalais en savent quelque chose ! Issus de milieux différents, ils racontent ici leur expérience de vie au Canada en tant qu'Arabes, musulmans et porteurs d'un prénom presque... diabolique !

21H00 22 KINGDOM HOSPITAL

Ce soir, Peter Rickman est confronté à une force surnaturelle inquiétante au Kingdom Hospital. Une adaptation réussie de Stephen King.

21H00 35 FERLAND, LE CHOEUR À LA FÊTE !

Pour ce spectacle de deux heures qui marque le début des célébrations du 37^e Festival d'été de Québec, Jean-Pierre Ferland est accompagné de 200 choristes provenant de toutes les régions du Québec et interprète une vingtaine de ses plus grandes chansons.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
SRC	2 (9 13)	Aujourd'hui (17:30)	Catherine	Une émission couleur de Radio-Canada		Steven Spielberg présente Disparition			Le Téléjournal/Le Point		Découverte		4	4	RC	
	4 (7 8 10)	Le TVA 18 heures	Sucré-salé	Jeff, l'aventurier	Les Gags	ARRÊTE OU MA MÈRE VA TIRER (5) avec Sylvester Stallone, Estelle Getty			Le TVA	Juste pour rire en direct	Sucré-salé / Loteries	CALME BLANC (4) (23:33)	7	7	TVA	
TQC	15 (17 24 45)	Ramdam		Points chauds / Cuba		Les Grands Documentaires - Société / A chacun son Everest			LA FEMME ASSASSIN (5) avec Najwa Nimri, Alfredo Villa		LA POMME (3) avec Massoumeh Naderi, Zahra Naderi (22:35)		8	8	TQ	
	16 (30 35)	Le Grand Journal (17:00)		Fun noir & Cie	Roue de fortune chez vous	Une fois c't'un gars			Ferland, le choré à la fête	Le Grand Journal		5	5	TQS		
CTV	12	News	Access H.	eTalk Daily	Canadian Idol	Corner Gas	CSI: Crime Scene Investigation	Nip/Tuck	CTV News (23:03)	News (23:33)	11	11	45	61	CV	
	8	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	Jeopardy	
CBC	6	Canada Now	Distinct Docs / Short Infinity	HEMINGWAY VS. CALLAGHAN avec V. Walsh, R. Dunne (1/2)			The National		The National	The National	THE HERD (4)	13	13			
	22	The Simpsons	ABC News	Will & Grace	Whose Line is it Anyway?	Stephen King's Kingdom Hospital	Primetime Thursday	Frasier	Night. (23:35)	22	22					
CBS	3	News	CBS News	E.T.	Big Brother 5	CSI: Crime Scene Investigation	Without a Trace	News	Late... (23:35)	21	21					
	5	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Friends	Will... (21:25)	Las Vegas	Tonight (23:35)	18	23					
PBS	33	The Newshour	BBC News	...Delivery	The New this Old House Hour	Wide Angle	Globe Trekker / Indonesia	Bus. Report	Charlie Rose	43	64					
	57	BBC News	Bus. Report	The Newshour	Evening at Pops / Martin Short	Soundstage	BBC News	46	24							
A&E	ARTV	Bibliotheca	...peintre	...peintre	Tablo	Marguerite Volant (4/11)	Portraits / Cinémathèque québécoise	Sol: le retour aux souches	Grands Écart	31	31					
	BRV	Bravo! Videos	Little Men	Richler, Ink	Echoes...	RAISE THE TITANIC (5) avec Richard Jordan, Jason Robards	Law & Order	72	34							
CD	CD	Crash / Concorde 4590	Biographies / Camillien Houde	Dossiers Justice	Seigneurs de la mafia	Autopsie	Secrets intimes d'Hollywood	20	20							
	CS	...la croissance d'une PME	EIA: la Francophonie...	Capharnaüm	C'est math.	Quartier latin	Lachimie.com	UQAR	Gilles Houde...	Les Conférences...	47	26				
DISC	DISC	Beyond Invention	Daily Planet	Frontiers of Construction	Vital Scan / Fallen and Found - Battling Back	Daily Planet	37	37								
	EV	Guide Debur	Julie...	Évasion...	Walt Disney	Tour de France / Amiens - Chartres	Évasion...	...pratique	Airport	23	51					
FC	FC	All that	That's so...	...Stevens	Radio Free	Boy Meets...	Mentors	NOBODY'S PERFECT (5) avec Chad Lowe	Boy Meets...	The Brendan...	Smart Guy	67				
	FOX	Seinfeld	That '70s Show	Seinfeld	North Shore	Tru Calling	WB Presents Pepsi Smash	Jamie Kennedy	36	46						
GBL-Q	GBL-Q	Global News	Global National	E.T.	Friends	Big Brother	Will & Grace	Reba	Without a Trace	Global News	Global Sports	3	3			
	HI	Chefs amérindiens	Tourments de l'histoire	Trouvailles et Trésors	L'Enfer du devoir	UN JOUR PARMIS TANT D'AUTRES (3) avec David Hemmings	25	53								
HIST	HIST	The Fifties	JAG	Battlefield Detectives	The Jew Baiter	Turning Points of History	JAG	49	47							
	LIFE	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Pet Project	Good Dog	Extra	Matchmaker	Zoo Diaries	Dogs with...	Animal Miracles	Horse Tales	Matchmaker	71	29		
MMAX	MMAX	Qu'est-ce qui fait courir...	Salut les amoureux!	Musicographie / RBO	Miami Vice	Stars...	d.	Musicographie / RBO	32	48						
	MP	Top5M... anglo	Top5M... franco	Infoplus	M.Net	Décompte...	Vidéo Clips	Dollaraclip	Exposé / Blink 182	Viva la Bam	30	30				
MTL	MTL	La Forza del Desiderio	Will & Grace	Magazine...	Arte Mondo	Sino Montreal	Las Vegas	Cosmopolis	Late... (23:35)	14	14					
	NW	BBC News	CBC News	CBC News: Canada Now	Life and Times	The National	Rough Cuts	Life and Times	48	25						
RDI	RDI	Le Journal	Capital Actions	Le Monde	La Part...	Mon nom est Osama	Le Téléjournal/Le Point	La Part...	Le Monde	Le Journal RDI	19	19				
	RDS	Tour de France	Sports 30	NASCAR Coupe Nextel / Pepsi 400	Sports 30	Tour de France	Sharks H2O	33	33							
S+	S+	Aventure et Associés	Brigade des mers	Brigade spéciale	Témoins silencieux	Le Protecteur	Les Condamnées	24	52							
	SHOW	Poltergeist	Doc	Cold Squad	Moccasin...	Trailer Park	... (22:01)	... (22:40)	CSI: Miami (23:10)	40	40					
SPA	SPA	PSI Factor	Buffy the Vampire Slayer	Stargate SG-1	The Dead Zone	Invisible Man	Outer Limits	32								
	SPN	Sportsnetnews	You Gotta...	Baseball / Mariners - Blue Jays	Sportsnetnews	Warren Miller	You Gotta...	38	38							
TFO	TFO	...pas sorcier!	Unique...	Panorama	Bizart	Jacques...	Un air de...	LE SIGNE DU LION (4) avec Jess Hahn, Van Doude	Panorama	Bizart						
	TLC	Clean Sweep	In a Fix	Secrets of Forensic Science	Mostly True Stories: Urban Legends Revealed	Secrets of Forensic Science	39	27								
TSN	TSN	Off the Record	Sportscentre	Classic Boxing	CFL Football / Roughriders - Blue Bombers	Sportscentre	28	28								
	TTF	Moi Willy...	Sacré Andy!	Yakkity Yak	Ratz	Porcité	Roboblatte	Les Simpson	Futura	Les Griffin	South Park	Les Simpson	Henri, gang	34	45	
TV5	TV5	... (18:05)	H	Journal FR2	Écrans...	UN ÉTÉ DE CANICULE (5) avec Anthony Delon (2/4)	Yeux... (21:35)	Le Journal	Envoyé spécial / Le Trafic de caviar	15	15					
	TVO	Anne of...	Jakers	Film 101	Imprint	Studio 2	The Royal	Masterworks / Virginia Woolf	Film 101	Studio 2	74	56				
VIE	VIE	Maigrir...	...Nicolas	KIDNAPPÉ (4) avec Dabney Coleman, Timothy Busfield	Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	Une chance qu'on s'aime!	35	44						
	VOX	La Cuisine...	Le Guide...	Citron Lime	Coup de...	...l'humour	Accès.com	Le Guide...	Citron Lime	Guide de survie	Doc Lapointe	9	9			
VRAK	VRAK	Radio Enfer	Une grenade	Clueless	Charmed	Degrassi...	Bob...	16	16							
	YTV	Spongebob	J. Neutron	Martin...	Yvon of...	Dragon Ball	Dragon Ball Z	...Hunters	Ready or not	Fries with...	Mental Block	...Weird	My Family	44	18	
Z	Z	Au-delà du réel	...Nerdz	Pleins Gaz	Mutant X	Twilight Zone	Semaine thématique...	Alias	26	54						

GENERAL MOTORS



Place au Soleil de minuit Le grand événement General Motors

Nous sommes heureux de vous offrir gratuitement ce grand spectacle qui célébrera conjointement les 25 ans du Festival International de Jazz de Montréal et les 20 ans du Cirque du Soleil. C'est un rendez-vous, le dimanche 11 juillet, à 21 h, sur la scène GM, coin Sainte-Catherine et Jeanne-Mance.

CONCOURS **LA TOUCHE GAGNANTE***
Toute une fin de semaine à s'enivrer de jazz

Participez et courez la chance de remporter le grand prix d'une valeur de **2000\$**. Remplissez votre bulletin à latouchegm.com/jazz

